Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 42

Artikel: Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comme un apache dans la rue
Poursuivi par un policier,
Il prit une course éperdue
Dans la direction du palier.

Bousculant tout sur son passage
Il s'élança vers l'ascenseur,
Et bondit jusque dans la cage...
Mais trois fois..., quatre fois horreur!...

Par la machine élévatrice
Il fut pris si traitreusement
Que conduit de suite à l'hospice,
Il y mourut en arrivant.

Souvent nous allons dans le pire
En voulant éviter le mal.
Et la morale que j'en tire
En évoquant ce fait brutal,

C'est qu'il vaut mieux, la chose est sûre,
Lorsque l'on va chercher *le censeur*,
Être coupé par *la censure*
Qu'être coupé par *l'ascenseur*.

Un vieux traitement du rhume de cerveau.

Le rhume de cerveau, le coryza, est la cause la plus fréquente des suppurations d'oreilles, l'origine des laryngites, des bronchites, voire des pneumonies. Il faudrait donc soigner un coryza comme tout autre maladie. On ne le fait pas, parce que dans l'énorme majorité des cas nous n'avons pas le temps de suivre la prescription du médecin qui nous dit de rester chez nous bien au chaud, de boire des tisanes et de nous barbouiller le nez avec de la vaseline boriquée.

Un médecin viennois a trouvé dans les écrits d'un vieux médecin anglais, M. Williams, un traitement qui consiste tout simplement à réduire au minimum la quantité de boissons dès que le rhume de cerveau se déclare.

« Dans le temps, écrit M. Williams, j'étais très sujet au rhume de cerveau. Or, j'ai remarqué que lorsque je prenais du thé ou une autre boisson chaude, ma tête devenait plus lourde, l'écoulement nasal augmentait et l'expectoration se faisait plus abondante. J'ai donc eu l'idée de m'abstenir presque complètement de toute boisson pendant vingt-quatre heures. J'ai constaté alors qu'au bout de quelques heures déjà le flux catarrhal diminuait et que j'étais moins souvent obligé de me moucher. Au bout de vingt-quatre heures il ne me reste plus qu'une légère irritation du nez et de la gorge, et le lendemain tout est terminé. ».

On n'a même pas besoin de supprimer complètement les liquides : il suffit de remplacer le café au lait du matin par des œufs ou simplement par une tartine, de renoncer au potage du dîner et de se contenter aux deux repas principaux d'un verre à bordeau d'eau rougie. En modifiant de cette façon son régime, on peut vaquer à ses occupations, sortir si l'on veut : le rhume de cerveau n'en guérit pas moins en un ou deux jours.

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets

par J.-J. Porchat

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

—o—

IV

BONAPARTE, *à Michel.*

Qu'elle soit solide ! Elle doit passer les Alpes.

MICHEL, *préparant son travail.*

Et revenir chargée de drapeaux ennemis, mon général !

BONAPARTE.

J'accepte l'augure. Touchez-là, mon ami.

MICHEL, *avec transport à ses voisins.*

Il m'a touché la main ! Oh !...

BONAPARTE, *à l'Aide de camp.*

Ces Vaudois ont de l'enthousiasme. Je me souviendrai de leur attachement à ma personne ; et, quoiqu'il arrive, ce petit pays sera mon enfant gâté... Où se reposer ?

L'AIDE DE CAMP.

Voilà l'auberge. A l'Ours. On dit que l'hôte est un aristocrate.

BONAPARTE.

Comme son enseigne. Soyez tranquille : il sera patriote demain. *On entend de la musique.*

L'AIDE DE CAMP *va au devant et revient.*

Voici, je crois, de jeunes demoiselles qui viennent vous complimenter.

BONAPARTE.

Les aimables figures ! Quelle fraîcheur ! Tel pays, tels habitants.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, JEUNES FILLES *vêtues de blanc*, JEUNES GARÇONS. *Le cortège se range des deux côtés du théâtre.*

CHŒUR *de jeunes filles.*

AIR : *Voyez sur cette roche.*

Recevez notre hommage,
Salut, ô guerrier valeureux !
Jeune encor, déjà fameux
Soyez toujours heureux !

UNE JEUNE FILLE.

Ici votre passage
Lève un tribut sur nos rosiers.
C'est par de là nos glaciers
Que naissent vos lauriers.

CHŒUR *d'hommes.*

Tremblez, ennemis qu'il menace
Sans bruit cédez la place ;
Gare à vous !

CHŒUR *de jeunes filles.*

Recevez notre hommage, etc.

Les jeunes filles présentent des couronnes de fleurs à Bonaparte, qui les reçoit et les remet à son Aide de camp.

BONAPARTE.

Mesdemoiselles, un soldat ne saurait vous louer comme vous le méritez ; mais croyez que mon admiration est bien vraie, bien sentie. Des liens d'affection m'unissent à vos pères : souffrez qu'ils s'étendent jusqu'à vous. Je n'ai pas oublié, jeunes Helvétiennes, que Mme Bonaparte, que ma chère Joséphine est un enfant de la Suisse comme vous. Elle sera bien touchée de l'accueil flatteur que vous m'avez fait. Une de vous me permettra-t-elle de lui baiser la main ?

UNE JEUNE FILLE, *présentant sa voisine.*

A toi, cet honneur, Caroline.

LA JEUNE FILLE.

A toi, Pauline.

BONAPARTE.

Les noms de mes sœurs ! A l'une et à l'autre, si vous le permettez. *Il leur baise la main. On entend une musique champêtre.*

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, MUNICIPAUX, etc.

Une députation de la Municipalité de Villeneuve vient offrir à Bonaparte le vin d'honneur. Six vignerons, en costume de fête, traînent un petit char, élégamment décoré de rubans et de feuillage ; sur le char, un tonneau, peint de rouge et de blanc, muni de sa boite de laiton. Un joli petit garçon, aux cheveux blonds, bouclés et flottants, est à cheval sur le tonneau. Il est en costume de Bacchus, et couronné de pampre. Il porte une coupe. Le drapeau français et le drapeau helvétique décorent le char. Jeunes paysans, jeunes paysannes, en costumes du pays. Le cortège suit le char, que précèdent les ménétriers.

BONAPARTE.

Que vois-je ? Quelle fête charmante !

JEAN-LOUIS.

C'est la Municipalité, Général, qui veut, comme nous l'avons arrêté en Conseil, vous offrir le vin d'honneur.

BONAPARTE.

Attention délicate. La poussière de la route a fait du vin d'honneur un breuvage de circonstance.

AIR : *Por lo bin fitá*
Sti bi mariadzo.

JEAN-LOUIS, *frappant sur l'épaule d'un vigneron.*

En avant, luron,
Du jus de ta vigne,
Joyeux vigneron,
Quel autre est plus digne ?
Bien qu'il soit en beau chemin,
Qu'on l'arrête un verre en main.
Pour boire
A sa gloire
Oh gai !
Pour boire
A sa gloire !

CHOEUR.

Bien qu'il soit en beau chemin, etc.

UN PAYSAN, *en bonnet de police, ancien soldat.*

Salut, Général !
Ces bras invalides
Ne servirent pas mal
Sous les Pyramides....

BONAPARTE.

Est-il possible, mon brave camarade ! *Il l'embrasse.*

LE PAYSAN.

J'te trouve en plus beau chemin,
Et t'arrête un verre en main, etc.

CHŒUR.

Il est en plus beau chemin :
On l'arrête un verre en main, etc.

UN VIGNERON.

Quand tu bataillais
Près du pont d'Arcole,
Là je travaillais,
Chantant cet' parole :
Qu'il se trouve en mon chemin :
Je l'arrête un verre en main, etc.

CHOEUR.

Il se trouve en mon chemin, etc.

UN PAYSAN.

Des Impériaux
J'attends la déroute ;
Mais si leurs drapeaux
Flottaient sur ma route,
J'dirais : Passez vot'chemin,
J'aurais cent fois l' verre en main
Sans boire
A vot' gloire ! etc.
Oh gai ! etc.

CHOEUR.

J'dirais : Passez votre chemin, etc.

Un des municipaux, armé d'une coupe, la fait remplir. *(A suivre.)*

Grand Théâtre. — Le Théâtre a rouvert ses portes et les surprises que M. Bonarel, en directeur actif et intelligent, avait longuement préparées cet été, ont été révélées au public, qui a eu beaucoup de peine à reconnaître le vieux Théâtre d'antan, poussiéreux et décoratif.

Tout a été remis à neuf et, dès l'entrée une bonne odeur de propreté, une vision de tentures claires et d'étoffes neuves invitent au spectacle et réjouissent le cœur des vieux habitués. La salle flambe des mille bougies électriques qui ont fait place au gaz et le rideau, remis à neuf, dans un instant va se lever sur les nouveaux pensionnaires que M. Bonarel a engagés pour la saison.

Autant qu'on en peut juger par une première représentation, M. Bonarel paraît avoir eu la main heureuse et les artistes qu'il nous a présentés ont joué avec beaucoup de talent et de vie la pièce de MM. Kistemackers et Dulard : *La Rivale*. Le public ne leur a pas ménagé les applaudissements.

— Demain, dimanche, à 8 heures du soir, *Martyre*, le très beau drame de d'Ennery et Tarbé, une pièce des plus émouvantes. — Jeudi, 21 octobre, *Château historique*, de A. Bisson et J. Beer de Turique.

Kursaal. — Le Kursaal est en pleine vogue. L'intérêt de ses spectacles lui assure des salles toujours combles et ses artistes recueillent de justes applaudissements. Hier, vendredi, ont commencé les représentations du *Truc du Brésilien*, un très amusant vaudeville en trois actes. En voici pour une semaine de succès.

Lumen. — Le programme de cette semaine comprend deux grands films attrayants : *Ne jugez point!* drame moderne d'une rare intensité de sentiments. L'*Hymne nuptial*, grand drame d'espionnage de la guerre actuelle.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.